

**Lecture d'Artémisia Gentileschi**

**Dans le cadre de :**

**« le livre de Chi, premières traductions »**

**Bordeaux, 2001**

Des cendres

Sur les yeux

De ceux qui voient mal

Au lieu d'icônes

Tachées de ces mensonges

Reniant les maux

Kürsthau

Et là

En tout

Il faudra oublier

Pour annuler

Ce que l'autre a fait

Ce qu'il dit parfait

Surfait oui

Et pas pour toi

Pas pour moi

Il s'agit de sentir

Il s'agit de voir

De reconnaître

De s'avouer

De confesser

De souffrir

De jouer

De respirer

De toucher  
De passer  
De tendre  
De se tendre  
De se tordre  
De s'ouvrir  
De se vider  
De s'enfoncer  
De se laisser pénétrer  
De se laisser dévorer  
De se laisser user

Aussi longtemps  
Que le temps  
S'abandonnera à  
Pousser sur les berges  
Et sur les côtes  
Les eaux  
Les bleus  
Les autres  
Qu'ils ont versées  
Avec moi  
Pour toi  
Les rouges  
Qui salissent les habits  
Les blancs  
Portés par ceux qui coulent  
Sans voir  
Qu'il n'y a plus  
Pour eux  
Que ce ne sera plus  
Nulle part  
Que le tour a passé  
Que le nombre est tombé  
Depuis longtemps

Le passage s'est ouvert  
Il s'agit de l'écouter

A toi

Du précédant  
Le second  
Celui qui dit que  
Tu seras morte  
Et pas comme eux  
Tu resteras là  
Et après eux

Si tu sais

Il s'agit de voir

Avant d'aller  
Avant de croire  
Avant de penser  
Avant tout

Il s'agit de voir

Avant tout  
Sois silence

Il s'agit de voir  
De se souvenir

De tuer

De glisser  
De se laisser faire  
De montrer  
De se battre

De boire

De faire dix pas vers moi  
En te saignant

De faire en sorte que  
Ces mots ne soient pas des reflets

De veiller à ce que  
Ces mots ne restent pas écrits

De se rendre compte que  
Ces mots ne sont rien d'autre que toi

Kalle opta

Je te pousse

Quand il est question d'en faire dix  
C'est passer de l'avant vers l'après  
De sortir de cet espace sans teinte  
Sans son  
De nager vers la couleur  
Et quitter l'été

Quand il est question de se rendre compte  
Il faut jurer de s'en aller mourir  
De sacrifier ce visage évanoui  
Pour comprendre que rien n'est là  
De savoir que rien n'existe  
Que tout est de terre

En noir

Je te cherche comme  
Je te sens comme  
Si

Et voilà

Que je t'embrasse

Je veux te fendre

Je veux t'épuiser

Je veux te vider

Je ne veux plus que tu me voies

Et que tu lises

Et plus que ça

Et que tu fasses

Pour traverser

Le temps d'un moment

Avant

Le milieu

Espace jaune

Pas si pur

De rues et de noms gravés

D'encore

Et puis

Dix pas

Après

Pour que tu regardes

Pour tout ça

Avant

La main  
Ma main  
La tienne

Plus loin

Je t'embrasse

Je te serre  
Je déchire  
Toutes ces larmes  
De tissus et de cuir  
De chair et de muscles

Qui couvrent tes os  
Et empêchent ce vrai corps  
De passer au-delà  
De couler  
De baiser  
Le sol sacré de ces terres  
De charbons et de sangs  
De feuilles vertes  
De lacs et d'eaux en glaces

Je te serre  
Sans que  
Rien ne se passe  
Pour que tu laisses

Pour que tu effaces  
Et que tu saches  
Que rien ne sera  
Jamais plus comme  
Ni proche  
De ce qui fut  
A toi  
Pour toi  
Vers ces forêts

Que tu regardes

Je te serre

Je t'éteins

Je t'aveugle

Je t'étrangle

Pour que

Tu ne te retournes pas

Vers ces mirages

Perdue

Que personne

Ne voudra

Jamais sauver

Je te serre

Je t'éteins

Je t'aveugle

Je t'étrangle

Pour que

Tu ne te dises pas

Que tu as envie de les aimer

Perdue

Qu'eux seuls

Et pas sans moi

Sont prêts à sauver

C'est tout ce que j'avais à faire

Te renaître

Petite Maddu Ocscha

Je t'embrasse

Je vomis mes envies d'homme

Sur ce sol stérile où rien ne sue

J'entends déjà le fer fendre et pénétrer  
Les joues de mes enfants trop innocents  
J'aurai aimé les abandonner  
Ces maux qui tardent à nous étouffer  
A déchirer doucement nos corps  
A manger nos organes  
Qui même traînent exprès

A l'arrivée d'une première fin  
Celle de ses vies inutiles qui s'agitent  
Si inconscientes et si faibles  
Elles me dégoûtent tant  
Une première fin qu'elles méritent  
Peut-être une seconde plus tard  
Celles de chairs épuisées  
Avant un renouveau naïf et futile  
Qui sera celui du calme  
Avant que ne s'éveille le chaos  
Le mien parce que je l'attends  
Le votre parce que tu l'attends  
Celui du chi parce que c'est eux

Je te mords

Je vomis les lueurs  
Qui m'on fait faiblir  
Par ma langue interdite si difficile  
Celle des armées qui s'approchent de toi  
Celles qui te possèdent déjà  
S'il y a quelque chose qui ne leur appartient pas  
C'est tout ce qui fût avant  
Ces tas de choses connues  
Ces heures de bonheur et de vie  
Trop mauvais pour qu'ils ne soient pas  
Rien que de simples souvenirs  
A raconter et même pas  
Et comment

La langue qu'ils m'ont offerte comme seule issue  
Moi homme des dieux et chef des miens  
Je fige ces écrits qui ne sont que pour toi  
Sur des pierres lisses dans leur dos  
Avec mon sang noirci par l'amour  
C'est pour les perdre ici et là  
Dans ces lieux sombres  
Vers ces cieux puants  
Aux pas de leur monde  
Celui qui nous donne tant  
Et qui s'efforce de tout nous prendre

Au pas de ma vie  
Si elle a jamais existée  
A eux  
A qui nous vouons nos morts  
Les vôtres  
Je donne leur ici  
A ta foi  
Brûle

Je te tue

Je te saigne

Je me vide  
De tout ce qui me plait  
Par amour pour rien  
Je ne vous hais pas  
Je ne vous aime pas  
Je ne vous connais pas  
Et je ne veux rien de ce que vous voulez  
Seulement vous saurez qui vous êtes

Surtout toi

Petite catin

En étant ce livre  
En étant ce que tu ne dois pas  
Vous apprendrez  
Vous me comprendrez  
Ce n'est pas rien de s'offrir le monde

Nous n'avons pas réussi  
Ce n'était pas le temps

Nous ne sommes pas battus  
Ce n'était pas ça

Nous sommes faibles  
Surtout moi

Et je m'en veux  
Nous allons en mourir  
Et c'est mieux  
Avec toi

Enfin  
Moi je m'en vais

Celle là

C'est une histoire de mains  
Pas de gestes biens  
Tenus trop  
Tendus  
Tant qu'ils ne touchent rien  
Simplement

De peur que

D'un temps trop donné  
Ils se perdent et  
Sentent

Leurs doigts  
Se geler  
Se défaire de leurs pattes  
Pour ainsi  
Jamais ne plus toucher  
Ni de satins tièdes  
Ni de lames brûlantes  
De peur de

Ils se masquent  
De silences et de fêtes  
En célébrant la mort  
Du geste  
Se laissent  
Couverts de soupçons  
En distances tracées  
D'un un à l'autre  
Un

C'était si  
Cette histoire de mains  
Immortelle

De peur de  
Qu'en

Kilomètres de promesses  
Qu'ils voulaient qu'on leurs fit  
Donnant cette idée d'un air  
Bien

Juste

Qui  
De la main  
Ne détacherait

Rien

Ils vous mettront

Bardés de lances

D'épées de haches de flammes

Et d'armes que l'on ne connaît pas

Ils vous battront

Les armées reviendront

Elles

Prendront vos corps

Les perdront

Les jetteront

Les gaspilleront

Vides de tout

Comme des bouts de viande

Ils se laisseront glisser

S'écorder sur les pieux

Les pics acérés les tailleront

Et effaceront leurs mirages

Aussi banals que l'illusion

De ces choses vues

Qui leurs servent de vêtements

De tout parce qu'ils n'ont rien

Sans moyen de faire

Et je suis là pour les aider

Elles sont ce qui vous dérange

Ce qui vous fausse et vous puni

Ce qui vous rend étrange

Et non plus fort

Mais pute comme un rien

Qui se prend pour un ver

Qui se tend comme un brin

Au risque de se briser  
Au souffle d'un baiser  
D'un regard  
Qui ne ferait que passer à côté  
Qui ne vous serait même pas destiné

Je vais me jeter fers au poings

Pille terke palt

Me faire empaler

Dans les bras trop rouges  
De ces guerriers en paille

Atta griildm

Je serai le lien

Je serai le lien

Je ne vais pas te tenir la main

Non

Je ne vais pas te tenir

Mais je te possède  
Toi et ton sang  
Comme un rien

Et tu me cherches  
Comme si je ne le savais pas  
Entre toi et eux

Vois-tu où tu vas  
Pas si ce n'est que ça

Tu viens vers moi  
Pour moi  
Vers le bas  
En montant  
A pas serrés  
Loin de ces images de toi  
Que tu connais  
Que tu me racontes  
Que tu uses  
A force de si et de je  
En faisant croire que  
De toi tu offres  
Le tout ou rien  
Ou mieux en moins  
Mais toi seule sait  
Comme si je ne savais pas  
Alors que je suis attentif  
A tout et surtout à toi  
Qui en voit rien ou mal  
Encore  
Je crois  
En ça au moins

Alors

Regarde dessous  
Avant  
Qu'une ombre ne glisse  
Aussi lasse que lisse  
Douce et vivante  
Comme un être bas  
Trop simple pour vivre  
Parce qu'elle veut te baiser  
Pour te dire  
Pour te faire entendre

Artemisia c'est le moment  
Fille du roi et des cieux

Dont la mère ne fut  
Mais est et sera  
Celle qui aura amené  
L'Artemisia  
La petite du second à moi  
Lui-même

Je ne vais pas te tenir la main  
Je vais te dire

Jive uiltzak ghus  
Pour te dire

Que ce n'est pas beau  
De ne voir Qu'une Artemisia  
Aussi bien que les autres

Que ce n'est pas beau  
De ne faire que comme  
Pour avoir

Que ce n'est pas beau  
De croire que c'est comme  
Ca

Pour te dire

Que ce n'est pas beau  
De ne voir qu'Amsitza  
Toi

Pour te dire

Que je ne suis pas bien  
Pour elles

Pour eux

Pour tout  
Car je suis  
Ce qui fait  
Ce qui est  
Ce qui suit  
Ce qui verra  
Eux

Qu'ils sont faux  
Les signes  
Les trop mous  
Les trop mignons  
D'une histoire si fausse  
Ces anges bleus et blancs  
Sans ailes ni plumes  
Les mots  
Qui n'en sont pas  
Les océans  
Plus tellement déchaînés  
Depuis si longtemps  
Les cieux  
Qui ne cessent de se fermer

C'est toi que j'ai attrapée  
C'est toi que j'ai liée

Dans une histoire de dix  
Un décalogue de pas  
Aussi seuls et lents  
Les uns  
Autant que les autres  
Pas pour un rien  
Pas comme eux

C'est toi que j'ai attrapée  
Artemisia  
Là

Eth nella Chahe

Mon bras  
Mes mains  
Et tout ça  
Pour être  
Ton bras  
Tes mains

Et tout ça

Pour voir  
Que tes doigts sont beaux  
Même tachés de mort  
Que tes yeux  
Aident ton regard si profond  
Même tachés de vérité  
Des mensonges disent-ils

Menteuse  
Putain du diable

Et voilà

Comme si le rouge  
Avait à voir  
Avec eux ou moi

Ils ne comprendraient pas  
Ni de vérités si petites  
Autre que celles de ces dieux  
De soie et de vide  
De foi  
De tout pire que moi

C'est toi que j'ai attrapée  
Pour les faire sortir de là

Ces pleins qui ne sont pas à moi  
Ni à eux  
Ni à toi

C'est toi que j'ai attrapée

Pour voir  
Et monter si loin  
Et bien plus haut  
Là où les hommes  
Ne s'imaginent  
Ni ciel  
Ni nuage  
Ni Physique  
Ni possible

Amoureuse  
Tendre  
Et sage

C'est toi

Am'ar teszi'a  
Roueth hie

Ocscha

C'est toi que j'ai attrapée

Pour glisser à travers leurs corps  
Pour fissurer leurs yeux  
D'une lumière sans couleur  
Qui ne serait qu'une pieuse  
Image de roi  
Hors  
De

C'est toi que j'ai attrapée  
Pour faire des sauts dans les unités  
De temps et d'espace  
De distance et de poids  
Afin d'ouvrir les cieus  
Et tout ce que tu désires  
Si tu veux de moi  
Au lieu de te demander  
Là

A rester et hésiter  
Encore  
Et à jamais  
Dans tes vies  
Dans tes rêves  
Partout là  
En journées  
Où tu te souviendras  
Que tu t'es trompée  
Que tu en souffres

Que tu te tordes  
Et crie  
J'y veillerai  
Du moins vers  
Si tu glisses  
Et jusqu'à ce que je te retrouve  
Et que tu m'appartiennes  
Libérée de ces tombes

Tu ne seras esclave  
Que de tes dix pas  
En trois  
De trois  
A moi  
Pour toi  
Artemisia

Ille pneĩm dohemer  
Kapte komba a chi

Jusqu'à la fin

Sans démordre  
Adroite  
Perpétuellement  
Naissante

Artemiz e

A

Moi

Je serai le tien

La corde qui te passera autour du cou  
Ce qui te lira à jamais à eux  
Ce qui te dira où faire et quoi  
Quand et comment tu frapperas

La raison d'une perte ou d'un retour  
Au-delà de ce qui te fige dans le temps  
L'espace où tu crois les voir

Les mains qui te serreront le col  
Ce qui t'offrira à jamais  
Ce qui t'éprendra  
Qui t'offriras

L'idéale prospection  
Au-delà de ce qui figure le mieux

L'espace où tu crois les suivre

Je serai la lame qui respirera entre tes os

Pour te rappeler que tu ne dois pas  
Pour te faire voir ce que tu ne veux pas

Je serai le dard qui dormira entre tes eaux  
Qui te fera souffrir ceux que tu aimes  
Par ce que tu ne les veux pas  
Et ils doivent s'y faire

Je serai le seul plaisir que tu auras  
Le seul qui portera  
Le seul qui sera vrai

Avant l'extase d'un chaos à partager  
D'un ordre à savourer  
D'une puissance à jouir

Sans second degré  
Sans mal et sans bonté  
Sans peur ni envol  
Sans commune ni cité

Je serai une âme

Autre que la tienne  
Autre que la leur

C'est l'avant

Ouvre-toi

Ma douce

De ce qui va  
Me donne et  
Délicatement

Ordonne

Frappe

Talde

Frapperas tu ta tête contre le sol  
Jusqu'à ce que le sang t'empêche de voir

Je t'arracherai les yeux  
Je t'arracherai le cœur  
Je t'arracherai à toi  
Sans que tu ne saches  
Ni où et quand  
Ou comment

Il a tué son amour  
Il lui a dit  
Il lui a prit  
Il l'a poignardée

Je t'arracherai le mieux  
Du possible autant  
Que je le pourrai  
Ce qui correspond en temps  
A quelque chose comme  
L'éternité

Il a tué ceux qui dormaient  
Il leur a dit  
Il leur a prit  
Il les a égorgés

Je viendrai mordre ton dos  
Te pousser d'en bas  
Pour que d'un saut  
Tu nages vers eux  
Sans moi

Jusqu'à ce que tu t'étouffes

Il va et sent  
Les corps vides et froids  
Dans le sang des siens  
Des autres et encore

Je te prendrai même si  
Rien ne s'entend ni  
N'en résulte sans

Que tu te dise que

Je suis là pour  
Bien plus que toi

Et moi

Avant